L'ORATEVR TERTVLLE Conuaincu,

ov

RESPONSE A LA HARANGVE

seditieuse, qu'on suppose auoir esté faite à la Reine,

Par les Sages de nostre Religion, à son entrée dans les Villes de son Royaume.

M. D. LXI.

Case
F
39
.326
166/Ea

THE NEWBERRY
LIBRARY

51-327

Copie de la piece intitulée

HARANGVE A LA REYNE,

PAR LES SAGES DE LA Religion Pretenduë Reformée, à son entrée dans les Villes de son Royaume.

A NARBONNE,

Par GVILLAVME BESSE, Imprimeur ordinaire du Roy, & de Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Archeuesque & Primat. 1660.

Sur l'Imprimé de Toloſe, par les Imprimeurs du Roy.

HARANGVE A LA REYNE,

PAR LES SAGES DE LA Religion Pretenduë Reformée, à son entrée dans les Villes de son Royaume.

MADAME,

VOSTRE MAIESTE' ayant parû à son entrée dans le Royaume sous le pompeux habit de brocar blanc, sous le magnifique Manteau de velours Bleu parsemé de Fleurs de Lys d'or, sous ce riche Diademe tout brillant de Pierreries blemissantes à l'éclat de vos Royales perfections, a produit les effects semblables à ceux que le Soleil enfante tous les iours, paroissant sur nostre Hemisphere, reuestu du superbe habit de ses rayons & couronnés de ses propres lumieres.

Nous

Nous ſçauons bien que l'on doit dire du Soleil, qu'il eſt le miracle du monde, l'œuil de l'Vniuers, le Chef-d'œuure du Tres-haut, vne ſource de richeſſes, qui donne touſiours ſans s'appauurir, qui fait de continuels eſpanchemens de grace, ſans toucher à ſon abondance, qu'il eſt le Pere de la nature, & que dans cette qualité il fait ſa ſubſiſtance, ſes beaux iours, & ſes plaiſirs.

Mais nous ſçauons auſſi par experience, que l'on doit trembler à l'aſpect de ſes rayons, que s'il échauffe il bruſle, & que s'il diſtille des roſées, il forge des carreaux, & lance les tonnerres, en ſorte que s'il ſe fait aimer aux vns, il ſe fait craindre aux autres.

A voſtre entrée dans le Royaume, MADAME, tous les yeux Vous ont regardée, comme le Chef-d'œuure, & le Vaiſſeau de l'Eſlection de Dieu, dans lequel il a fait paroiſtre auec magnificence les plus glorieux caracteres de ſes beautez, de ſes grandeurs, & de ſa puiſſance.

Ils vous ont conſiderée comme l'Aſtre fauorable, qui diſtilloit dans la France la douce roſée de la Paix, apres laquelle

nous auions si long-temps souspiré, en sorte que c'est auec toute la justice que l'on a graué dans vostre Medaille, ce beau iour rafraichi d'une pluye d'Or, d'où nous auons découuert & senti les premieres douceurs à vostre arriuée dans le Royaume, nous auons leu auec plaisir dans le cercle de ces Medailles d'or cette riche deuise, qui comble tous les cœurs des bons François d'allegresse.

Non latior alter.

C'est à dire,

Iamais toute l'antiquité
N'a veu tant de felicité
Dans les saisons de son année,
Que la France & toute la Cour
En gouste dans le mesme jour
Qui voit ce Royal Hymenée.

Quoy que vos yeux, MADAME, n'ayent que des aspects fauorables pour faire du bien à tous ses Sujets, nous y auons apperceu des estincelles de colere, & dans ce beau Ciel qui distille aujourd'huy tant de graces, nous y auons entendu gronder le tonnerre contre la Secte

des Caluiniſtes, où nous ſommes [redacted] engagez dês le berceau de noſtre naiſſance.

Dans la foule des heureuſes nouuelles, qui de voſtre part annoncent aux François le bon-heur & la felicité, nous en auons apris vne, qui a ietté l'épouuante dans les cœurs de ceux de noſtre parti, & qui a fait plus d'impreſſion mille fois que le tremblement de terre, qui depuis peu a menacé toute la ville de Montauban, qui a fait trembler toutes ſes maiſons, qui a plié ſes clochers, & qui a ſonné ſans mains le tocſain d'vne épouuante ſi generale, qu'vn de nos Miniſtres ſortit nud en chemiſe dans la ruë, cherchant vne porte pour euiter la colere de Dieu, qui le menaçoit auec ceux de noſtre parti.

Nous auons apris, MADAME, par la bouche d'vne ſainte Renommée, que dans le meſme inſtant que l'on vous a parlé d'eſtre Reyne de France, vous auez permis à voſtre cœur l'vſage des ſoûpirs; & quand Voſtre Majeſté a eſté ſollicitée de dire la cauſe de ces gemiſſemens, Elle a reſpondu qu'elle s'eſtimoit bien-heureuſe de la recherche d'vn ſi grand Roy:

mais qu'elle apprenoit auec douleur qu'il y auoit des Heretiques en ſon Royaume. On publie par tout, MADAME, que vous gemiſſez dans les acclamations publiques, qui rempliſſent l'air d'vne allegreſſe generale à voſtre entrée dans les Villes du Royaume, parce que vous apprenez que dans ces Villes on y fait profeſſion d'une Religion, que vous auez en abomination, qu'il y a des Temples & des Synagogues où l'on immole à l'erreur, proche des Autels, où l'on ſacrifie au Dieu de la verité, que vous adorez.

Toutes les langues publient que voſtre M. a dit ſouuent que le Diademe éclatant, qui vous couronne, ſeroit pour vous une couronne d'eſpines, que la pourpre paſſiroit ſur vos eſpaules, & que le Sceptre fatigueroit vos mains, tant qu'il y auroit des Heretiques en voſtre Royaume, & que l'on y parleroit de la ſecte de Caluin.

Ce zele ſi extraordinaire, qui marque V. M. au ſceau d'une eminente ſainteté, nous a obligez par vn ardent deſir de vous agreer, de voir ſi ſans bleſſer noſtre conſcience, & riſquer noſtre ſalut, nous pourrions ſatisfaire vos Saintes & Royales incli-

inclinations, si nous pourrions plaire à une Reyne de la terre, sans déplaire au Roy des Cieux; en un mot, si nous pourrions nous sauuer dans la Communion de Rome, pour laquelle Vostre Maiesté Tres-Chrestienne a tant de zele, parce que nous auons iugé qu'il estoit trop iuste & trop raisonnable d'embrasser la Religion de nos Souuerains, si elle nous pouuoit seruir de chemin pour arriuer à nostre supernelle vocation.

Et comme l'affaire nous a paru auec iustice d'une consequence infinie, nous auons commencé ce grand ouurage parmi les vœux que nous auons offerts à Dieu, accompagnez de sanglots, de soûpirs, & de larmes.

Au sortir de ces bruslantes prieres, nous auons consulté nos Oracles, qui dans nostre parti se sont acquis sur les esprits plus de creance & de veneration, & par la grace du Ciel, qui a trauaillé également à la satisfaction de vos iustes desirs, & au salut de nos ames. Ils nous ont tous respondu que sans aucune difficulté nous pouuions à mesme temps tomber aux pieds de vos Autels, & de vostre Throsné, pour faire

dans un moment profeſſion de voſtre ſainte Religion, & de noſtre ſeruice inuiolable à V.M.& par un bon-heur ineſtimable receuoir à meſme temps le titre glorieux de vos Suiets & de vos freres, en qualité de François & de Catholiques.

Nous auons d'abord demandé aux Miniſtres de Charenton quel ſentiment ils auoyent de l'Egliſe Romaine, que l'on nous auoit depeinte iuſques à maintenant auec les noires couleurs de l'Idolatrie, où toutes les ſuperſtitions auoyent vogué. Et le Sieur Daillé au nom de tous parlant dans ſon Apologie, a commencé à nous deſabuſer, & la deſcription qu'il nous a fait de voſtre Sainte Communion a effacé de nos eſprits ces idées noires, que nos Miniſtres nous auoyent imprimées dans leurs Preſches, ſoit par malice, ſoit par ignorance, voici comme il nous a parlé dans la page 15. de ſon Apologie.

La Communion de Rome (dit-il parlant à ceux de ſon parti) adore ce meſme I.C. que vous reclamez pour le Prince & l'Auteur de voſtre Religion, elle confeſſe l'unité de ſa perſonne, & la verité de ſes deux natures, le croyant Dieu Eternel de meſme

meſme ſubſtance que le Pere & le Sainct Eſprit,& homme fait en temps de la chair de la Bien-heureuſe Vierge, ſemblable à nous en toutes choſes, horſmis le peché, vrayment Emanuel, comme nous l'auoyeut promis les anciens Oracles. Elle recognoit la verité, & utilité, & la neceſſité de ſes ſouffrances, elle preſche comme vous que ſon Sang a expié les crimes du genre-humain,& que la liberté & le ſalut de l'Vniuers eſt le fruit de ſa mort; elle l'exalte & le croit aſſis dans les Cieux à la dextre du Souuerain, elle l'attend au dernier iour pour iuger tout le monde, & elle eſpere de ſa grace la bien-heureuſe immortalité apres le renouuellement des Siecles,elle donne à ſes Enfans le Bapteſme qu'il nous a inſtitué, elle les repaiſt de ſon Euchariſtie, elle leur recommande la pieté enuers luy, & la charité enuers les hommes, elle reuere les ſaincts Euangeliſtes & les Epitres des Apoſtres, comme des Livres diuinement inſpirez; & s'il y a quelque autre article principal en leur Doctrine elle les reçoit & les embraſſe comme vous,& maudit les noms & la mémoire de ceux qui les ont choquez ou

renuerſez en ces derniers temps ; certes (dit-il) nous ne voulons ni ne pouuons nier que l'Egliſe Romaine ne croye encore aujourd'hui toutes ces ſaintes veritez.

Voila comme iuſques ici les Miniſtres de Charenton nous ont depeint vôtre ſaincte Communion, ce pourtrait qui porte de ſi beaux caracteres de ſainteté nous a apriuoiſez pour l'enuiſager de plus pres, & luy donner d'abord quelques reſpects, & quelque veneration, ne nous pouuant pas perſuader qu'vne Compagnie qui auoit des ſentimens ſi Religieux de la Religion de I. C. fût proſtituée à toutes ſortes d'abominations, & d'Idolatrie, comme nous ont ſouuent preſché nos Miniſtres.

Nous auons, MADAME (nous efforçant touſiours de vous plaire) demandé à ce meſme Miniſtre de Charenton ſi c'eſtoit une choſe ſi damnable comme on nous l'auoit preſché mille fois, de croire le Corps de I. C. enclos dans le Sacrement de l'Euchariſtie, & ſi cette creance eſtoit une cauſe legitime de noſtre ſeparation de la Religion de nos Souuerains. Le meſme Daillé au nom de tous dans la page 42. de la meſme Apologie, nous a aſ-

ſeurez

ſeurez que cette croyance doit eſtre ſupportée ſelon les loix de la charité, que cette Opinion n'auoit aucun venin, qu'elle n'abolit point le Sacrement, qu'elle n'a rien de contraire ni à la pieté, ni à la charité, ni à l'honneur de Dieu, ni au bien des hommes, & qu'elle pouuoit & deuoit par conſequent eſtre ſupportée.

Nous aduoüons, MADAME, que cette Confeſſion nous a merueilleuſement encouragez dans noſtre deſſein, parce que iuſques à maintenant nous auions eu cette propoſition en horreur, & l'auions conſiderée comme le poinct eſſentiel de noſtre ſeparation.

Et comme on nous auoit enſeigné, qu'une des plus grandes erreurs de voſtre Religion eſtoit le retranchement de la coupe aux Laïques, parce que V.M. ſeule auec la perſonne ſacrée de voſtre Eſpoux, a la permiſſion & le priuilege de communier ſous les deux eſpeces, ayant prié ces Illuſtres de noſtre parti de nous dire au vray leur ſentiment: Ils nous ont reſpondu ſincerement, que nos Miniſtres auoyent joüé noſtre ſimplicité, & que ce retranchement de la Coupe que Rome fait aux

Laïques eſtoit de nulle ou de tres-petite conſequence; ce ſont le propres paroles extraites de la page 40. apres les auoir conſultez tous en general, nous ſommes allez frapper à la porte de Monſieur Drelincourt pour ſçauoir en ſon particulier, quel ſentiment il auoit de voſtre Sainte Egliſe. Il nous a dit ſix mots qui valent plus que ſix Diamans, nous aſſeurant auec ſincerité qu'il n'y auoit aucun danger de s'engager en ſon parti, parce qu'elle croit & enſeigne ce qui eſt neceſſaire à Salut.

Ces teſmoignages euſſent eſté aſſez ſuffiſans pour nous obliger d'acheuer ce grand ouurage de noſtre conuerſion: Mais comme Luther & Caluin nous ont toûjours eſté fort conſiderables en qualité de Reformateurs de l'Egliſe de Chriſt, nous auons pris la liberté d'aborder ces Illuſtres & ces bons Apoſtres du Seigneur Ieſus, pour ſçauoir d'eux leur ſentiment ſur cette importante matiere; le premier nous a ſimplement reſpondu qu'il auoit tort d'auoir quitté voſtre Sainte Egliſe, que nous ne deuions pas faire difficulté de nous ietter entre ſes bras, puis qu'elle poſſede tout le bien Chreſtien, la vraye

ſainte

ſainte Eſcriture,le vray Bapteſme,la vraye Euchariſtie,les veritables clefs pour la remiſſion des pechez,le vray Office de preſcher, le vray Catechiſme, les dix Commandemens,les Articles de la Foy,& qu'il tient du Pape l'Eſcriture, & le Miniſtere de la Predication.

La confiance que nous auons touſiours euë en ces grands ſeruiteurs de Dieu nous a fait reſoudre d'entrer abſolument dans voſtre ſainte Religion, qu'il a ſi bien deſcrite, pourueu que Caluin s'accordaſt à ſon ſentiment; nous auons donc eſté en meſme temps conſulter Caluin l'Apoſtre de la France ſur noſtre ſainte reſolution, il eſt vray qu'il ne nous a pas parlé ſi clairement que Luther: Neantmoins au 4. livre de ſes Inſtitutions, chap.2.§.11. il nous en a aſſez dit pour nous faire conclurre qu'il y auoit plus de ſeureté dans voſtre ſainte Egliſe, que dans noſtre reforme, puiſqu'il nous a accordé que le fondement de la Religion de Ieſus Chriſt a reſté dans Rome; Or en prenant congé de ce Reformateur, nous auons raiſonné auec luy de la ſorte, puiſque par vous le fondement de la Religion eſt demeuré

dans Rome, par conſequence neceſſaire vous n'en pouuez auoir que le toict ou les murailles démolies, & comme il eſt plus ſeur de marcher ſur le fondement que ſur une tuile, ou ſur un chevron briſé, nous vous declarons que nous allons profeſſer la Religion de noſtre ſouueraine Princeſſe.

Nos articles de foy meſme nous ont puiſſamment conuaincus de l'obligation que nous auions d'acheuer ce grand ouvrage pour vous aggreer, puis que l'article 35. de noſtre Confeſſion nous enſeigne qu'il ſuffit d'eſtre Baptizé pour eſtre ſauué, & comme nos Miniſtres accordent que le vray Bapteſme eſt en la Communion de Rome, il s'enſuit par conſequence neceſſaire que quiconque eſt Baptizé dans la Communion de Rome, eſt neceſſairement ſauué.

Le celebre Hiſtorien de Laſerre, & tres-grand Huguenot, nous a pouſſez aux pieds de vos Autels par un agreable raiſonnement, nous diſant que S. Louys a paſſé de la couronne temporelle à la couronne eternelle des bien-heureux. Et comme voſtre Maieſté par ſon Mariage contracté

de

de nouueau auec noſtre inuincible Monarque eſt entrée dans l'alliance de cé grand Roy, qui a honoré nos fleurs de Lys par vne Saincteté Canoniſée ; qui ne voit euidemment & ſenſiblement, que non ſeulement on ſe peut ſauuer dans la Communion de Rome, mais que profeſſant auec S. Louys la creance de la realité, du Sacrifice perpetuel, du Purgatoire, &c. Non ſeulement on s'y peut ſauuer, mais qu'on s'y peut ſauuer eminement iuſques à la gloire de la Canonization.

Enfin, MADAME, ce qui nous a fait franchir toutes les difficultez du monde, & de la chair, qui nous ſont venus menacer le piſtolet à la main de la diſgrace de nos parens, & de la perſecution du Conſiſtoire, ç'a eſté cet illuſtre nom, dont toute la terre honnore voſtre glorieux Eſpoux, ç'a eſté ce tiltre de Roy tres-Chreſtien, que la verité tire tous les iours de la bouche de nos propres Miniſtres, qui le recommandent à nos Prieres tous les iours en qualité, (comme ils croyent) de tres-Chreſtien, ce qui nous a fait conclurre ces heureuſes conſequences, qu'il ne pouuoit eſtre tres-Chreſtien que dans vne Reli-

gion tres-Chreſtienne, & que c'eſtoit vne foibleſſe d'apprehender de ne ſe pouuoir pas ſauuer dans vne Religion tres-Chreſtienne, où les Roys peuuent deuenir de tres-grands Saints.

Ce ſont, MADAME, ces iuſtes motifs, qui nous ont preſſez à voſtre bien-heureuſe arriuée dans le Royaume, de penſer ſerieuſement à la ſatisfaction de vos iuſtes deſirs par nos conuerſions, qui donneront la paix à la France, comme vous l'auez donnée à tout le monde par voſtre bien-heureux Mariage. Nous ne doutons point que les fols & les deſeſperez, qui reſteront dans ce pitoyable parti, ne nous faſſent le blanc de leur calomnie, & ne nous faſſent paſſer par la cruauté de leur meſdiſance, mais la volonté de Dieu, la cognoiſſance de la verité, l'intereſt de noſtre propre ſalut, & la gloire que nous auons de vous agreer en ce rencontre, nous ſeront des puiſſans boucliers pour reſiſter à la violence de ces furieux, qui n'ont point d'autres demonſtrations que la reuolte, comme celle qu'ils firent à Montauban le iour de l'Aſcenſion, où ils argumenterent contre les conuerſions

que

que Monſeigneur l'Eueſque auoit fait ce iour là, par la pointe de trois ou quatre cens eſpées toutes nuës, qui menaſſoyent tout le monde de maſſacre : Nous abandonnons tres-glorieuſement cette inconſtante Religion, qui change tous les iours de nouuelle creance, qui reduiſit l'année paſſée tous ſes Articles à ſix points, & qui depuis peu a declaré dans Niſmes par la bouche de ſes Miniſtres que parmi les Liures Canoniques de leur Bible, il y en auoit d'eſſentiels & d'accidentels, qu'il ne leur eſtoit pas poſſible de les diſcerner les vns d'auec les autres, qu'il eſtoit auſſi impoſſible de cognoiſtre le nombre des Liures Canoniques accidentels, comme de ſçauoir le nombre des accidens qui ſont dans tout l'vniuers; ce qui a obligé le R. Pere Meſnier Ieſuite de la rendre auec iuſtice la Fable de tout le monde, l'appelant la Religion à ſix points, & la Religion ſans Bible, qui vaut autant qu'vne Religion ſans Religion, & vne veritable Babilone, de laquelle nous deteſtons les erreurs à l'exemple de Monſieur Cotibi l'un de ſes plus fameux Miniſtres, & d'vne infinité de dignes perſonnes qui l'ont

abandonnée cette année dans toutes les Villes du Poitou, dans Bourdeaux, & dans Montauban, par la sage conduite & le zele admirable de son illustre Prelat : vous asseurant, MADAME, que V. Maiesté peut prendre comme son grand Cardinal dans ses armes vn Caos dissipé quand elle aura dissipé celui de l'Heresie que nous detestons pour nous sauuer aussi bien que pour vous plaire, & pour deuise vous prendrez la mesme, *Hinc copia rerum*, l'abondance de tous les biens arriue dans la France par la mort de ce Monstre, qui auoit deuoré tant de ses enfans. Enfin, MADAME, vous amenez auec vous toutes les graces dans le Royaume, vous y augmentez le Royaume de Dieu luy acquerant vne infinité de nouueaux Suiets, qui se diront eternellement auec tout le respect, de vostre Maiesté,

MADAME,

Vos tres-humbles, tres-obeïssans, & tres obligez Suiets : Les Sages de la Religion Pretenduë Reformée, quittant ses erreurs, & embrassant la Religion de la Reyne.

L'ORATEVR TERTVLLE CONVAINCV,

OV

RESPONSE A LA HARANGVE seditieuse, qu'on suppose auoir esté faite à la Reine,

PAR LES SAGES DE NOTRE Religion, à son entrée dans les Villes de son Royaume.

IL y a apparence que cette harangue est venuë de l'inuention de quelque Iesuite. L'on y remarque les traicts de sa plume, & les emportemens de son esprit. Son discours est presque par tout faux & calomnieux; & ce qui reste se reduira à peu de lignes. Le pis est qu'il dit des choses qui tendent à vne sedition ouuerte. Ce qui ne nous doit pas beaucoup surprendre, car ceux de cet Ordre forceroyent leur inclination, s'ils en vsoyent autrement. Pource qu'ils ne peuuent resister à la force de la Religion dont nous

faisons profession, non seulement ils la deguisent d'vne étrange maniere, mais aussi ils employent tout ce que la haine leur inspire, pour en abolir l'exercice. Leur raison est si fort endormie que quand cet Apôtre qui dit à Tabitha, *Leue toi*, & qui la resuscita, reuiendroit au Monde pour leur dire la mesme chose, ils demeureroyent immobiles, la pierre qui est sur leur cœur est si pesante, que la main des hommes est trop foible pour la faire rouler, de mesme que celle qui estoit autrefois sur le tombeau de Lazare. Il n'y a que Dieu qui puisse faire ce miracle, & si cela arriuoit on auroit tout sujet de dire, *que des morts sont ressuscitez.*

Qu'on ne s'estonne pas de ce que la piece que nous refutons est imputée à vn Iesuite: Car outre que ceux de sa robe font principalement Mestier d'imposer à la verité, & qu'ils sont en possession d'auoir vne plume seditieuse; quel autre se seroit ingeré auec tant de licence de peindre de chimeres deuant vne Reine, & introduire des personnes imaginaires, qui versent à ses pieds vn torrent d'injures, & d'impostures contre nous, au lieu d'estaler

quelque

quelque riche matiere qui ait de la proportion auec ſes rares cognoiſſances. Vne Reine de ce ſang & de ce nom, qui comme les grands Aſtres, ne luit que par ſa propre lumiere, ſe plait d'ouïr, de meſme que la Reine du Midi, la Sapience de Salomon, & non pas les fictions & les ſonges d'vn homme qui ne deuroit les debiter que ſur le theatre. Ce n'eſt pas donc ſans raiſon que nous le comparons à *l'Orateur Tertulle*, qui médiſoit de ſaint Paul auec vne chaleur toute extraordiuaire ; & ce *Nouueau Tertulle* n'a rien oublié de tout ce dont il s'eſt peu auiſer pour outrager, & nos perſonnes, & la verité de nôtre Religion. Ce qu'il fait auec vn eſprit qui n'eſt guere moins agité que celui de ce furieux *qui ſouuent ſe iettoit dans l'eau, & ſouuent dans le feu*, comme dit l'Euangile.

Il ne faut pas étre en peine pour refuter cette piece. Les motifs ſur leſquels on fonde la pretendue conuerſion de pluſieurs d'entre nous à la foi de l'Egliſe Romaine, ne ſont que de petites étincelles qui s'éteignent d'elles meſmes. On dit que *les Sages de nôtre Religion ont fait vne harangue à la Reine à ſon entrée dans les Villes*

de ſon Royaume. L'on étoit obligé de nommer ces Sages,& ces Villes,ce qu'on n'auroit pas omis pour peu que la choſe eût été veritable.Entre les miracles que ceux de Rome attribuent aux images , ils diſent qu'il y en a eu qui ont parlé : il y a ici plus que cela, puis qu'on fait parler des ombres, & des fantômes. Si l'on veut entendre ceci en la meſme faſſon qu'il eſt dit au *liure des Iuges* , que les arbres ont parlé, la Reine aura ouï vne fort mauuaiſe harangue, puis qu'au lieu d'vne hiſtoire, l'on ſe ſera amusé à lui reciter vne parabole, & à lui repreſenter vne conuerſion d'ombres ſans corps , & ſans eſprit. En effect ces ſages ſont dans la teſte de l'Orateur, encore que la ſageſſe n'y ſoit point. On reconnoit aſſés que tout ceci eſt forgé à plaiſir, mais auec deſſein d'en profiter. On fait vn diſcours à la Reine qui tient du Roman,ſous cette eſperance qu'on pourra par cet artifice faciliter la reuolte de ceux qui ne demandent qu'vn pretexte pour nous quitter. Rome prend quoi que ce ſoit , il lui importe fort peu que le poiſſon ſoit pourri , pourueu que ſon filé ſe rempliſſe. Elle cherche la multitude

titude, ſans conſiderer la qualité des perſonnes. Vn ſeul Athanaſe étoit preferable à vne infinité d'Arriens, n'ayant que l'éclat de la Religion, elle ſe contente de l'apparence, & fait bien voir que regnant ſur beaucoup de peuples, *ſon regne eſt de ce Monde*, & que de toutes les montagnes ſur leſquelles elle eſt aſſiſe, il n'y en a aucune, où Ieſus Chriſt ſoit transfiguré, comme en celle de Tabor : Ce glorieux Sauueur y eſt pluſtoſt tous les iours crucifié & expoſé à mille opprobres.

Mais quand cette harangue ne ſeroit point ſuppoſée, auroit-on raiſon d'appeler *Sages*, ceux qui ſeroyent ſortis d'entre nous, puis qu'ils n'auroyent que la ſageſſe du Monde qui n'eſt que folie deuant Dieu; car ceux qui ſont conduits par vne vraye ſageſſe reconnoiſſent qu'il vaut beaucoup mieux ſeruir religieuſement vn ſeul Dieu, que partager ce culte entre le Createur & les Creatures ; ou croire que Ieſus Chriſt eſt nôtre ſeul Mediateur enuers ſon Pere, que lui bailler des compagnons en cet office ; ou confeſſer qu'il eſt ſeul Chef de l'Egliſe, que lui aſſocier en cette qualité vn homme pecheur & mortel: ou

dire que le Sacrifice par lequel il a satisfait à la Iuſtice de Dieu eſt vnique & parfait, que dire qu'il eſt tous les iours offert ſur les autels de Rome, puis que ce ſeroit accuſer ſon Sacrifice d'imperfection; ou affirmer qu'il eſt aſſis à la dextre de Dieu dans le Ciel, que s'imaginer qu'il eſt dans les Ciboires, & ſous vn point en la terre; ou tenir le ſalut de la ſeule miſericorde de Dieu, que l'imputer à nos merites, ou enſeigner que *tous ceux qui meurent au Seigneur ſe repoſent de leurs trauaux* dans ſon Paradis, que ſe figurer pour eux vn lieu de tourment apres cette vie. Seroit-ce ſageſſe de quitter la terre de Goſcen, qui ſeule eſt éclairée de la lumiere de l'Euangile, pour aller dans vne Egypte toute couuerte des tenebres de l'erreur? Si les Sages d'Orient vindrent de leur Païs dans Bethlehem pour adorer Ieſus Chriſt, feroit-on paſſer pour Sages ceux qui ſortiroyent de Bethlehem pour aller dans Rome adorer le bois & la pierre? Les Sages bâtiſſent leurs maiſons ſur le rocher, ce ne ſeroit pas donc ſageſſe d'abandonner vne Religion qui eſt fondée ſur Ieſus Chriſt, le rocher des ſiecles, pour en embraſſer

braſſer vne qui n'a pour fondement que la vanité des traditions humaines? Les Sages mettent leur argent en lieu aſſeuré, & ne feroit-on pas du tout aueuglé de mal loger ſa conſcience, en la conſignant au pouuoir d'vne Egliſe qui iette les ames dans des frayeurs continuelles, les tenant dans la défiance de la miſericorde de Dieu. C'eſt ainſi qu'on fait parler des perſonnes qui auroyent renoncé à la vraye ſageſſe, ſi elles s'eſtoyent détournées de nôtre communion.

Il faut plus particulierement conſiderer ce qu'il y a d'ingenieux, & de ſingulier en cette piece. Le commencement eſt vne deſcription, *de l'habit pompeux que la Reine portoit à ſon entrée dans ce Royaume*, comme ſi ceût eſté vne choſe ſurprenante, qu'alors vne Reine fut magnifiquement vétue, ce qu'on dit, que *les pierreries de ſon diademe blémiſſent à l'éclat de ſes Royales perfections*, eſt, ou peu s'en faut, la ſeule verité de cette harangue : au lieu de ſalir le papier de fauſſetés, & d'impoſtures, on deuoit s'étendre dauantage ſur vn ſi glorieux ſuiet. En effect y peût-il auoir vne plus noble matiere, que celle qui regarde

les perfections de l'eſprit & du corps d'une ſi grande Reine, qui paroit dans la France comme vn Ciel tout brillant de lumieres, dont les vertus ſont les aſtres qui l'eclairent, & qui par leurs influences lui inſpirent vne nouuelle vie ? Mais vn Ieſuite ſe plaît beaucoup plus à médire qu'à louër. C'eſt pourquoi il abandonne ce beau ſuiet pour paſſer aux outrages & aux calomnies dont il pretend ſouïller la pureté de nôtre creance.

Mais auant que venir là, on prend pour vn des motifs de l'imaginaire conuerſion de ces Sages, que la preſence de la Reine *a ietté la frayeur dans les cœurs de ceux de nôtre parti, & qu'elle a fait plus d'impreßion mille fois, que le tremblement de terre, qui depuis peu a menacé toute la Ville de Montauban.* Voila vn puiſſant argument pour obliger les nôtres à changer de Religion. La Reine peut bien produire dans nos ames les mouuemens de la fidelité, & de l'obeïſſance que nous lui deuons, par le Souuerain Empire qu'elle a ſur nous, & par l'exemple de ſes Royales vertus : Mais elle eſt trop éclairée pour ne pas auouër que ſi par ce moyen elle fait des ſuiets, il n'ap-

partient

partient qu'à Dieu de faire des Chrétiens. C'eſt étre injurieux à la Reine, que d'attribuer à ſon entrée dans la France les effroyables effects d'vn tremblement de terre : Il n'y a aucun de nous qui n'en ait été infiniment reſiouï, & qui n'en ait rendu graces à Dieu auec toutes les acclamations qu'on a accoutumé de faire retentir en la ſolemnité d'vn iour de triomphe. Son entrée a eſté ſemblable à celle du Soleil qui montant ſur nôtre horiſon diſſipe par vn meſme rayon les nuages, & nos triſteſſes. Cette incomparable Reine ne fera trembler que les coûpables, & particulierement ceux qui enſeignent que Rome peut depouïller les Rois de leur Couronne. Pourquoi adjoûte-on *qu'à Montauban vn Miniſtre fut ſi extraordinairement épouuanté par ce tremblement de terre, qu'il ſortit nud en chemiſe dans la rue*; comme s'il eût voulu imiter François d'Aſſiſe, qui par fois s'expoſoit en cette poſture aux yeux de tout le Monde, & duquel on dit, qu'il a été plus excellent que les Apôtres, qui pour ſuiure Ieſus Chriſt *laiſſerent leurs naſſelles, & non pas leurs habits, au lieu qu'il quitta iuſques à ſes veſte-*

mens,& qu'il se presenta entre les bras du crucifix,tout nud de corps & d'esprit. On a raison de dire qu'il étoit nud d'esprit, parce qu'il n'en auoit point. Mais les Iesuites furent-ils plus asseurés durant ce tremblement de terre, puis qu'ils ne sont iamais sans peur que quand le danger est passé, & qu'ils ne prenent courage qu'apres que l'ennemi s'est retiré. Ils ont bien plus de suiet de craindre le tremblement de terre que les Ministres,pource que si la terre s'ouuroit sous leurs pieds, leur ame, s'il faut adjouter foy à leur creance, descendroit plus bas que le corps, & s'en iroit en vn lieu de torment, qu'on dit n'étre pas beaucoup éloigné de l'Enfer;mais les Ministres esperent de la misericorde de Dieu qu'au départ de ce Monde leur ame sera receuë à la iouïssance du repos celeste.

On fait dire à la Reine sur le suiet de son Mariage,*qu'elle s'estimeroit bien heureuse de la recherche d'vn si grand Roy, mais qu'elle apprenoit auec douleur qu'il y auoit des Heretiques dans son Royaume, & que le diademe lui seroit vne Couronne d'espines,tandis qu'il y en auroit,& qu'on y parleroit de la secte de Caluin.* Ce discours suppose,& seditieux,fait

assez

assez voir que quelque Disciple de Loyola s'est serui du nom de la Reine, pour montrer qu'elle deuroit faire ce qu'il feroit lui mesme, s'il auoit l'autorité en main. Peut-on mieux découurir le mauuais dessein qu'on a d'allumer le feu dans l'Etat contre nous, apres vne paix qui a été si ardemment desirée. Y peut-il auoir vn plus legitime suiet de se plaindre, & de demander Iustice, & protection au Roy, contre la haine, & les menaces de nos ennemis. Car encore que l'auteur de cette harangue ne soit pas nommé, il suffit qu'elle a été mise en lumiere à Narbonne par Guillaume Besse, Imprimeur ordinaire du Roy, & de l'Archeuesque de la Ville, sur la copie imprimée à Toloſe, pour pouuoir porter nos treshumbles supplications aux pieds de sa Maiesté, à ce qu'il lui plaise faire souffrir aux Imprimeurs la peine que la publication d'vne piece si outrageuse merite. Car elle ne tend qu'à renuerser les Edits de nos Rois, aneantir nos libertés, & attenter contre nos vies? Sa Maiesté est trop iuste pour ne pas étre seuere dans vne occasion si importante; apres auoir rangé par la force de ses ar-

mes les ennemis estrangers, elle augmentera sa gloire en domptant les domestiques. La Reine aussi est trop genereuse pour ne pas condamner vne telle licence. Quand nôtre fidelité au bien & à la gloire de l'Etat lui sera connue, nous croyons qu'elle nous fera la grace de nous témoigner son appui & sa bienveillance. Dieu qui l'a éleuée sur le thrône, lui inspirera les mesmes mouuemens de douceur & de clemence qu'il a pleu à la Reine Mere de sa Maiesté nous faire éprouuer. Ioseph ne fut pas plustost tiré de prison qu'il rendit de grands seruices au Roy son liberateur, & nous esperons de n'estre pas inutiles à l'Etat, & que les graces que le thrône daignera nous communiquer allumeront dans nos cœurs des nouueaux desirs de bien faire.

On a tort de nous appeler *Heretiques*, puis que nous inuoquons le nom du Seigneur & non pas le nom des Creatures, & que saint Paul dit, *que quiconque inuoque le nom du Seigneur sera sauué.* La verité de nôtre creance est assés connue pour en pouuoir douter; aussi ne l'ose-on pas attaquer; & on se contente de s'en prendre à

nos

nos perſonnes. Si nous ſuivions aueuglement les regles de Caluin, comme Rome celles du Pape, ou comme les Ieſuites, celles de Loiola, on auroit raiſon de dire, *que nous ſommes de la ſecte de Caluin*; mais qui ne ſait que nous tenons le fondement de nôtre foi de la ſeule doctrine des Prophetes & des Apôtres, & que nous ne reconnoiſſons d'autre Chef que Ieſus Chriſt, & on veut nous perſuader malgré nous, que nous en auons vn autre?

Ce qui ſuit tend à montrer que les Sages d'entre nous, n'ont point changé de Religion *qu'apres vne ſerieuſe & Chrétienne preparation, qu'ils ont offert à Dieu leurs vœux, accompagnés de ſoûpirs, de ſanglots, & de larmes.* Mais ces Sages pretendus n'ont pas tant pleuré, comme l'on ſe figure. C'eſt vne choſe plaiſante de faire pleurer des perſonnes qui n'en ont point d'envie. Veut-on faire le miracle de Moyſe, qui tira de l'eau d'un rocher par le moyen d'une verge? Les Sages qui connoiſſent ſalutairement la pureté de nôtre Religion, & les erreurs de celle de Rome, ne doiuent employer leurs vœux, & leurs

larmes que pour demander à Dieu la perſeuerance en la foi. Ayant vne fois embraſſé nôtre creance, ils ne ſont plus en état de debatre s'ils ſe rangeront à vne autre. Ceux qui ſçauent diſcerner les diamans d'auec le criſtal, & le vrai or d'auec le faux, ne ſont pas en peine du choix. Si en meſme tems on eût obligé Obededom à receuoir dans ſa maiſon, ou l'arche de Dieu, ou Dagon, il eût été bien toſt reſolu ſur ce fait : & lors que quelqu'un eſt ſi lâche que de preferer les threſors de l'Egypte à l'opprobre de Chriſt, il ne le fait pas auec des ſanglots, des ſoûpirs, & des larmes, il eſt trop inſenſible pour en venir là ; l'eſperance qu'il a d'auancer ſes affaires lui donne vne joye mondaine, & lui ôte le moyen de témoigner vne ſi profonde triſteſſe.

On adjoûte que *ces Sages ont conſulté de nos Paſteurs, ceux qui ſe ſont acquis ſur les eſprits plus de creance & de Veneration, & qu'ils ont tous reſpondu que ſans aucune difficulté, l'on pouuoit faire profeßion de la Religion Romaine.* Y eut-il iamais d'effronterie pareille à celle-ci. Nous auons touſiours dit,

nous

nous le dirons iuſqu'au dernier de nos ſoûpirs,& le conſignerons comme vn dépôt inuiolable à la poſterité la plus éloignée, que depuis que l'Egliſe Romaine s'eſt corrompue,il eſt impoſſible d'y faire ſon ſalut, pource qu'elle a aboli la pureté de la Religion Chrétienne,& qu'elle rend aux creatures le ſeruice qui n'eſt deu qu'à Dieu ſeul. C'eſt ce que nos Paſteurs ont touſiours enſeigné & en chaire & par écrit,& on leur fait dire tout le contraire; que le Ciel rougiſſe pour vne telle calomnie, puis que les hommes n'en ſont point emeus. La plume de nos Adverſaires eſt ſi fort ſouïllée,que ſans parler de leurs autres écrits; celui-ci, tout petit qu'il eſt, a plus de taches que le Leopard; & que ſeroit-ce ſi l'on eût groſſi cet oûurage, les fautes qui s'y remarqueroyent étonneroyent ſans doute le lecteur par leur qualité, & par leur nombre.

Pour eſſayer de couurir cette calomnie, on allegue Monſieur Daillé, qui dit *dans ſon Apologie, que la Communion de Rome adore le meſme Ieſus Chriſt que nous, confeſſe l'vnité de ſa perſonne, & la verité de ſes Natures;*

la neceſſité de ſes ſouffrances, ſon exaltation, & ſa ſeance dans les Cieux à la dextre de Dieu, &c. Mais que fait cela pour en deduire qu'on peut faire ſon ſalut dans l'Egliſe Romaine? Car ſi elle tient les points poſitifs & affirmatifs de nôtre doctrine, comme ſont ceux qui viennent d'étre propoſés, elle les détruit par d'autres qu'elle y a adjoutés, qui ſont negatifs, & que nous ne receuons point, car elle abolit la nature humaine de Ieſus Chriſt, en mettant ſon corps en vne infinité de lieux à la fois, elle rauale le merite de ſes ſouffrances, en y ioignant le merite des ſatisfactions humaines, elle flétrit le ſacrifice de ſa Croix par le ſacrifice de la Meſſe, & ſon interceſſion dans les Cieux pour celle des Saints. Le meſme diſons-nous des autres points dont nous debatons. Il nous eſt fort auantageux de faire voir que Rome approuue ce que nous croyons, pour montrer qu'elle condamne tres-injuſtement nôtre Religion; mais la ſainteté de nos Myſteres ne peut demeurer auec l'impureté de ſes additions. La manne du Ciel ne doit pleuuoir que ſur vne terre nette,

& elle

& elle la corromp en y mélant vne viande empoiſonnée. Enfin elle ſalit les plus beaux traits du tableau de la Religion Chrétienne, en y iettant du limon & de la bouë.

On applique mal à l'Egliſe Rom. ce que le meſme Docteur dit *dans la meſme Apologie*, touchant la creance des Lutheriens de la Confeſſion d'Auſbourg, ſur le ſujet de la preſence du corps de Chriſt en l'Euchariſtie, *qu'elle n'a aucun venin, qu'elle n'a rien de contraire à la pieté, à la charité, ni à l'honneur de Dieu.* Car quant à l'opinion de nos Adverſaires, il la condamne tout ouuertement dans ſes excellens écrits. En effect les Lutheriens ne renuerſent point le Sacrement, n'aboliſſent point les ſignes qui le compoſent, ils ne l'adorent point, ils ne priuent pas le peuple d'vne partie de ce Myſtere, ils conſeruent & ſa nature, & ſa vertu; ils croyent ſeulement que Ieſus Chriſt y eſt ſelon ſon humanité en ſa Celeſte Maieſté, & d'vne faſſon qu'ils auouënt étre incomprehenſible, & tout le venin qu'il y a n'eſt pas dans la theſe qu'ils poſent, mais dans les conſequences qu'on

en pourroit tirer contre l'analogie de la foi, lesquelles ils reiettent : au lieu que la creance de Rome est tresdangereuse en l'un & en l'autre, comme cela a esté si suffisamment prouué en diuers écrits de nos Theologiens, qu'il n'est pas besoin d'y insister dauantage.

C'est malicieusement, qu'on fait dire au mesme Docteur, *que le retranchement de la Coupe est de nulle, ou de petite importance*. Car il ne parle que des raisons qui ont meu le Concile de Trente à retrancher la Coupe au peuple : il n'y a aucun de nos Theologiens qui ne reconnoisse que ce retranchement est vn horrible sacrilege contre l'institution de l'Eucharistie.

On accuse Monsieur Drelincourt d'auoir dit, *qu'il n'y a aucun danger de se ranger dans le parti de Rome:* mais où est-ce qu'il a dit cela ? On ne calomnioit Iesus Christ que sur le sens de ses paroles, quand on alleguoit qu'il auoit dit, *je puis defaire le Temple, & en trois iours le rebastir.* Car il les auoit dites, mais on les expliquoit autrement qu'il ne faloit, au lieu qu'ici l'on fait dire à ce Docteur, vne chose qu'il n'a iamais

mais dite, & qu'il condamneroit auec chaleur en tout autre. Il suffit de lire ses écrits pour iustifier son innocence.

On dit que Luther a confessé *qu'il auoit tort de s'estre separé de l'Eglise Romaine*, sans citer l'endroit où il a dit cela, dequoi l'on ne doit point s'étonner, car vn menteur se dispense de tout ce à quoi les loix obligent celui qui depose contre vn autre. L'on corromp vn passage qu'on cite de lui *du liure qu'il a fait contre les Anabaptistes* en ces mots, *l'Eglise Romaine possede tout le bien Chrestien.* Voici ses propres termes, *il y a eu sous le Papisme beaucoup de bien Chrétien, & de là il est paruenu iusques à nous, comme l'Escriture, le Bapteſme, le Catechisme*, &c. Qu'y a-il en cela qui fauorise nos Aduersaires? car tout ainsi que sous le Pharisaisme, Dieu a conserué le residu d'Israel, Zacarie, Elizabeth, Anne, Marie, Ioseph, & autres fideles. Aussi sous le Papisme, il a conserué plusieurs personnes qui ont retenu le fondement & la pureté de l'Euangile, & qui en fin sont sorties de la communion de Rome. On étend donc les paroles de Luther plus auant qu'il ne faut.

Autre choſe eſt, que ſous le Papiſme il y a eu beaucoup de bien Chrétien, & autre choſe, que l'Egliſe Romaine poſſede tout le bien Chrétien. Le Phariſaiſme étoit-il la vraye Religion, encore que ſous lui il y eût pluſieurs fideles ? le Papiſme ne l'eſt pas non plus, combien que ſous lui il y ait eu des Chrétiens qui n'ont point adheré à ſes erreurs, & qui ont gardé la nature, & la Sainteté de la doctrine des Apôtres. Les Philiſtins étoyent-ils en l'Egliſe, pour auoir logé l'Arche de Dieu aupres de Dagon? Il y a de grands threſors ſous la terre, mais cet element n'eſt pas pourtant cet or, & cet argent qu'il recele ; la Mer a-elle la ſplendeur des perles qu'elle cache dans ſon ſein, & ce poiſſon que ſaint Pierre prit à la parole du Sauueur, n'étoit-il pas tout autre que cet ſtatere qui s'y trouua ? Qui lira les œuures de Luther, remarquera que Rome y eſt peinte auec de ſi noires couleurs, qu'il ſera obligé de dire, *qu'on cueillira des raiſins des épines, ou des figues des chardons*, pluſtoſt que de trouuer dans les écrits de ce Docteur, la moindre preuue qui lui donne tant ſoit peu la

qualité

qualité d'Eſpouſe de Ieſus Chriſt.

On paſſe à Caluin, & on lui attribue ce qui eſt bien éloigné de ſon ſentiment, on dit qu'il n'a pas parlé ſi clairement que Luther, mais qu'il en a aſſez dit pour en conclurre qu'en ce qui regarde le ſalut il y a *plus de ſeureté dans l'Egliſe Romaine que dans la nôtre.* Mais le paſſage qu'on produit *du liure 4. de ſon Inſtitution chapitre 3.* contient des choſes dont on deduit euidemment tout le contraire de ce qu'on pretend, voici ſes termes, *d'autant que Dieu a mis ſon alliance en France, en Italie, en Allemagne, & autres Païs : combien que tout ait eſté apres oppreſſé par la tyrannie de l'Antechriſt, neantmoins il a voulu que le bapteſme y ſoit demeuré, & d'autres reliques, afin que l'Egliſe ne perît point du tout.* Il adjouſte, *pourtant quand nous refuſons ſimplement aux Papiſtes le titre d'Egliſe, nous ne nions pas du tout qu'ils n'ayent quelques Egliſes, mais nous debatons ſeulement du vrai état de l'Egliſe.* Puis apres il dit, que *le Pape a profané les Egliſes ſur leſquelles il domine, & qu'il les a empoiſonnées de fauſſes & méchantes doctrines.* Il pourſuit & dit, que *s'il y eſt reſté quelque*

choſe de bon, c'eſt principalement qu'il ne peut étre aboli, ni par l'artifice du Diable, ni par la malice des hommes, mais que les legitimes marques de l'Egliſe en ſont effacées, & qu'il n'y a point d'apparence d'Egliſe, ni en aucun des membres, ni en tout le corps. En conſcience, apres cela peut-on conclurre du diſcours de Caluin, que le ſalut eſt plus aſſuré dans l'Egliſe Romaine que parmi nous ? Vn figuier fut maudit pource que le Fils de Dieu n'y trouua que des fueilles. Ce noueau Tertulle qui eſt ſans fruict de verité & de ſincerité, ſemblable à ces arbres que ſaint Iude appelle *deux fois morts & deſracinés*, doit fremir à l'exemple de ce iugement. Le lecteur eſt ſupplié de voir le paſſage tout du long, & il ſera fort ſurpris de ce que Caluin n'oubliant rien de ce qui peut faire paſſer Rome pour vne Egliſe treſimpure, neantmoins on le produit comme s'il étoit auantageux à ſa cauſe.

On ne ſe contente pas d'auoir impoſé à nos Docteurs en particulier des choſes directement contraires à leur ſentiment, on recourt à *nôtre confeſſion de foy*, pour eſſayer d'en arracher quelque choſe qui puiſſe

puisse étre fauorable à l'Eglise Romaine. C'est en vain qu'on piquote nos écrits, & qu'on fait vn grapillage de diuerses choses pour en composer vn remede qui lui serue. Cette peine est autant inutile que celle des Philistins l'eût été, s'ils eussent voulu mendier dans la Religion des Israëlites, des témoignages de la leur. Ce seroit vne extreme folie de chercher la iustification de Catilina dans les harangues que Ciceron a faites contre lui, ou d'alleguer vn arrest de condamnation pour iustifier vn coûpable. Venons à nôtre Confession de foy. On dit *qu'en l'article* 35. elle enseigne *qu'il suffit d'estre baptisé pour étre sauué, & puis que nous auoüons qu'en l'Eglise Romaine est le vrai bapteſme, il s'ensuit que quiconque y est baptisé, est necessairement sauué.* Il y a dans l'article, que *le bapteſme nous est donné pour témoignage d'adoption, pource que là nous sommes entés au Corps de Christ, afin d'estre laués & nettoyés par son sang, puis apres renouuellés en saincteté de vie par le S. Esprit:* il est adjousté, que *le bapteſme est vn Sacrement de foi, & de penitence*, pource que son vsage consiste en ces deux choses, afin

que nous ſoyons aſſeurés d'auoir nôtre pureté ſpirituelle en Chriſt, que nous la ſentions en nos cœurs,& declarions à nos prochains par des fruicts de Iuſtice que ſon eſprit habite en nous pour mortifier nos conuoitiſes charnelles, & pour nous porter à ſuiure la volonté de Dieu. Car encore que cela ne ſoit requis qu'és adultes, on ne laiſſe pas de baptiſer les petis enfans,afin qu'étant venus en âge de connoiſſance, ils produiſent ces effects ſalutaires de leur bapteſme. Ainſi la Circonciſion étoit vn ſacrement de foi & de penitence,& neantmoins Dieu n'en a point exclus les petis enfans. Or il y a meſme raiſon de les receuoir au bapteſme, pource que les promeſſes que Dieu auoit faites à ſon peuple d'Iſraël, ſont maintenant étendues aux Chrétiens. Qu'on iuge donc par là ſi c'eſt rapporter fidelement nôtre creance que d'oſer dire que cet article enſeigne, *qu'il ſuffit d'eſtre baptisé pour étre ſauué*,puis qu'on en deduit qu'il faut montrer le fruit du bapteſme par la foi, & par la penitence,pour obtenir le ſalut. Mais a-on raiſon de conclurre, que puis que le

vrai

vrai bapteſme eſt dans l'Egliſe Romaine, *quiconque y eſt baptisé eſt neceſſairement ſauué.* Car on tire de ce que nous ne croyons pas, vne fauſſe conſequence, pource que ſi elle eſt veritable, dans l'Egliſe Romaine nul ne ſera priué du ſalut. Vne mauuaiſe cauſe a bien beſoin d'artifice pour ſe mettre à couuert. Et le pis eſt qu'elle empire à meſure que l'eſprit humain ramaſſe tout ce qu'il a de ſubtilité & d'artifice pour la defendre. Si le bapteſme a été conſerué dans l'Egliſe Romaine, pource que ſon inſtitution y eſt demeurée, on n'a pas laiſſé d'en alterer la nature & la pureté, en ce que le Concile de Trente établit au bapteſme d'eau vne neceſſité abſoluë à ſalut, diſant *en la ſeſſion* 6. *canon* 4. que *ſans lui l'homme ne peut étre admis en l'état de grace.* Le ſalut des petis enfans ne depend pas du bapteſme, mais de la grace de l'election, & de l'alliance de Dieu, au regard de laquelle ils ſont appelés ſaints par l'Apôtre *au chapitre* 7. *de la* 1. *aux Corinthiens.* D'ailleurs Rome meſle dans ſon bapteſme, des choſes qui ſont fort éloignées de la ſimplicité qui doit étre en ce Sacre-

ment, & de la prattique de l'Egliſe ancienne. Son bapteſme peut-il étre legitime, permettant à toutes perſonnes ſans diſtinction de ſexe, de l'adminiſtrer, contre le ſentiment du 4. *Concile de Carthage au canon* 10. qui dit *qu'une femme ne preſume point de baptiſer.* Sauroit-on flétrir plus indignement le bapteſme, qu'en diſant auec Durand, Eueſque de Mende, *au liure* 6. *chapitre* 83. *de ſon Rational*, que *ſa forme n'eſt point corrompue, Si l'on dit, ie te baptiſe au nom du Pere, du Fils, du Saint Eſprit, & du Diable.* En fin Rome a le bapteſme, de meſme que Belſçatſar auoit les vaiſſeaux d'or & d'argent qui auoyent eſté tirés du Temple de Salomon. Ce Roi profana ces vaiſſeaux, & nos Adverſaires ſouïllent par leurs abus ce ſacrement de nôtre regeneration.

On monte iuſques au Thrône, pour tâcher de puiſer d'vne ſource Royale quelque choſe qui reuienne à l'avantage de l'Egliſe Romaine. On allegue donc ce que Iean de Serres dit *dans ſon hiſtoire* que *Louys IX. prit la couronne mortelle l'an* 1226. *& l'immortelle l'an* 1270. Mais pouuoit-on parler autrement d'vn Roi qui auoit donné

né tant de preuues de sa pieté enuers Dieu, & de sa charité enuers les povres Chrétiens, opprimés par les infideles, & qui s'étoit vigoureusement opposé aux violences de la Cour Romaine, & aux entrepriſes des Papes ſur ce Royaume? Le iugement de cet hiſtorien eſt-il fondé ſur ce que ce Roy alloit auec ardeur à la Meſſe? Matthieu Paris *en la page* 1339. *de ſon hiſtoire imprimée à Londres en l'an* 1571. rapporte de ce Prince, que s'entretenant auec Henri III. Roi d'Angleterre, il lui dit *qu'il vaut mieux ouïr des Sermons que des Meſſes.* Il y a bien apparence qu'vn Roi qui a tenu ce langage, ne prenoit pas beaucoup de gout à la Meſſe. Que *s'il a paſſé de la couronne mortelle à l'immortelle*, ce n'eſt point pour auoir embraſsé la Meſſe, mais parce que Dieu l'aura regardé en ſa miſericorde, & lui aura inſpiré à l'heure de ſa mort les mouuemens d'vne vraye foy, & d'vne ſincere repentance.

On a tout parcouru, & on ne ſait plus de quel coſté ſe tourner, ſi ce n'eſt qu'on aille faire enqueſte de la doctrine, & de la vie de ceux de Rome dans les eſpaces

imaginaires. C'eſt pourquoi on s'amuſe de nouueau à louër ces Sages conuertis, & pour rendre leur zele recommandable, l'on dit, *qu'ils ont franchi toutes les difficultez du Monde & de la chair.* On deuoit plûtoſt dire, que le Monde & la chair ont été les vrais motifs qui les ont attirés à la Communion Romaine, où l'on iouït de proſperité, au lieu que nous ſommes ordinairement ſous la Croix. C'eſt vaincre le Monde, que ſouffrir conſtamment l'orage dans la naſſelle de Ieſus Chriſt, & c'eſt étre vaincu du Monde, que ſortir de cette naſſelle pour entrer dans la grande flotte du Pape, & y poſſeder le calme & le repos du ſiecle.

On appelle *fols & deſeſperés ceux qui reſteront dans nôtre parti.* Le Fils de Dieu nous âuertit qu'*on diroit des injures contre nous en mentant.* Si cette bouë peut ſalir les habits, elle ne ſouïlle ni nôtre honneur, ni nôtre conſcience. Ce qu'on eſtime folie, & deſeſpoir, eſt ſageſſe, & eſperance au iugement de la foy. Le Monde ne veut d'autre Religion que celle qui a la douceur *de ce rouleau qu'Ezechiel mangea, & qui deuint*

deuint comme miel en ſa bouche : L'Agneau de Dieu n'eſt pas de ſon goût, pource qu'il le faut manger auec des herbes ameres, & que la table où il eſt preſenté, eſt ſur le Caluaire & non pas dans vn Palais delicieux. Fuſt-ce *folie & deſeſpoir* aux premiers Chrétiens d'auoir perſeueré en la verité de l'Euangile au milieu des perſecutions Payennes ? Le parti de l'Egliſe nous eſt trop cher pour le quitter, & la gloire qu'on a de le ſoûtenir eſt ſuivie de ſi belles recompenſes que ce ſeroit folie & deſeſpoir de s'en priuer pour vne fumée de biens, qui ſous l'eſcorce d'vne felicité apparente cachent vne veritable miſere.

On parle d'vne reuolte & d'vne ſedition, que ceux de nôtre Religion firent depuis peu à Montauban, ſi l'on en croit l'Auteur de cette piece. Mais qui s'imaginera que des Colombes ſoyent capables de troubler des Vautours, ou des Aigles ? L'Eueſque de la Ville ne s'eſtudie qu'à mettre le peuple en diuiſion. C'eſt vn petit Neron qui allume le feu pour en accuſer les innocens. Et par cet artifice

l'on tâche de rendre odieux ceux qui n'ont rien tant à cœur que de se tenir dans le respect, & dans l'obeïssance enuers sa Majesté. Si nous estions tant soit peu coûpables, nous choisirions plûtost d'estre iettés dans la Mer comme Ionas, auant qu'à nôtre occasion le vaisseau de l'Etat fût en quelque peril.

On fait prendre à ces Sages vn fort mauuais pretexte pour nous quitter, quand on dit, *qu'à Nismes le Iesuite Meynier a rendu auec Iustice nôtre Religion la fable du Monde, l'appelant la Religion à six points, & la Religion sans Bible.* Voila vn raisonnement admirable, pour persuader les hommes à se perdre. On est tresmal informé de ce qui s'est passé à Nismes sur le fait qu'on auance. Il est à presumer que le Iesuite Meynier fait dire à d'autres, ce que lui mesme a couché sur le papier, & qu'il est *cet Orateur Tertulle*, qui fait de son esprit, ce qu'vn Poëte Grec faisoit des nuées, où il trouuoit *des Chateaux, des armées, des troupeaux de moutons, des arbres, & des jardins*, & il trouue dans son esprit vne infinité de Sages de nôtre Religion, des Gentils

hommes,

hommes, des Docteurs, des Bourgeois, des Marchands : Et en fin des personnes de toute condition, qui à l'entrée de la Reine dans les Villes de son Royaume, se iettent à ses pieds, & se rendent bons Catholiques. Il y trouue Luther, Caluin, & quelques autres de nos Pasteurs qui soûtiennent hautement la creance du Pape. Cette extrauagance nous oblige à faire un souhait, & à dire *à Meysier, Iesuite bon sens*, de mesme qu'Agesilaus disoit *à Menocrates, Medecin sanié*, pource qu'il se repaissoit de chimeres, iusques à se faire appeler Iupiter. Cet entassement de faussetés qui ont été refutées, & qui sont presque les mesmes que celles dont ce Iesuite a sali diuers autres libelles qu'il a ci-deuant publiées, fait voir que cette piece est la production d'vn cerueau de cette portée.

Voici donc ce grand conquerant, qui se louë soi-mesme en se flattant. Et si l'on en veut sauoir la raison, c'est parce qu'il n'a iamais esté loüé de personne. Mais c'ét en vain qu'il se vante, car il est connu à tout le Monde, que par tout où ses superieurs l'ont enuoyé, il a si mal defendu sa

cauſe, que pour penitence les ſiens feroyent bien de le condamner à vn ſilence perpetuel. Il eſt toûjours batu, & toûjours il défie. C'eſt ainſi que la toupie des petis enfans ſe réveille à meſure qu'on la fouëtte ; quand il auroit eu quelque reſte de reputation, il l'a du tout perdue à Niſmes, où ſur ce qu'on dit *qu'il a rendu auec Iuſtice nôtre Religion la fable du Monde, l'appelant la Religion à ſix points, & la Religion ſans Bible.* Il eſt lui meſme deuenu la fable & la riſée de tout ce qu'il y a d'honneſtes gens dans ladite Ville ; en effect on a ſi ſuffiſamment & ſi puiſſamment refuté cét écrit qu'il auoit mis en lumiere, auec ce titre, *la Religion à ſix points*, qu'il n'a point oſé reſpondre à ſon Adverſaire. C'eſt vn homme qui attaque ſans ſe defendre ; & nonobſtant ſa foibleſſe, il cherche touſiours les occaſions de nous quereller ; que s'il auoit auſſi peu de malice que de ſçauoir, peu s'en faudroit que ſes combats ne fuſſent innocens, car il ne bleſſe perſonne que par ſes calomnies, ſans quoi il pourroit facilement obtenir ſa grace, pource qu'il n'a iamais ouuert aucune

cune de nos veines. Qu'il ne gloſe plus *ſur le nombre des points de nôtre Religion*, qu'il apprenne qu'elle eſt Apoſtolique, & qu'elle a tous les points fondamentaux, & neceſſaires à ſalut : Qu'il examine nôtre Confeſſion de foy, où il les trouuera, s'il a l'eſprit tant ſoit peu éclairé, dans vne euidence qui ôte toute difficulré : Qu'il s'inſtruiſe ſur la nature de ces points, ſans chicaner ſur leur nombre : Qu'il montre que ces points ne ſont pas Orthodoxes, ou qu'il en reconnoiſſe la pureté, en donnant gloire à Dieu. Nous condamnons tous les iours l'Egliſe Romaine par les verités authentiques de la Bible, & l'on dit que *nous ſommes ſans Bible*, comme ſi les Parlemens étoyent ſans loix, lors qu'ils prononcent des Arreſts contre des criminels. Ce diſcours eſt autant abſurde que ſi quelqu'vn diſoit du chandelier du Temple de Salomon auec les lampes allumées, qu'il étoit ſans clarté. On a mauuaiſe grace d'appeler nôtre Egliſe, *Babylone*, puis que Dieu nous a fait la grace d'en ſortir, par nôtre ſeparation d'auec l'Egliſe Romaine.

On allegue pour vn remarquable

exemple de conuersion, celui de Cotibi, qu'on dit *auoir été l'vn de nos plus fameux Ministres* : Nous dirons à tous ceux qui à son imitation, voudront souïller la chaire de verité, & flétrir ce luisant caractere qu'ils portent, par vne vie scandaleuse, comme la sienne, ce que Iesus Christ disoit à ses Disciples, *& vous ne vous en voulez-vous point aussi aller ?* Cet homme apprehendant la foudre du Synode de sa Prouince, à cause de l'adultere dont il étoit conuaincu, a creu se mettre à couuert, se retirant à l'ombre des Indulgences de Rome. Nôtre vaisseau a besoin d'étre déchargé de tels fardeaux, afin que la nauigation en soit plus heureuse. L'Eglise est vn corps mystique qui se trouue fort soulagé en vomissant ce qui pourroit alterer sa santé, & lui causer quelque foiblesse.

On dit, *qu'vne infinité de dignes personnes ont abandonné cette année nôtre Religion dans les Villes de Poitou, dans Bourdeaux, & dans Montauban.* Ce discours est fort suspect, puis qu'on ne designe point ces Proselytes, & cette inuention ne tend qu'à faire

ouurir

ouurir les yeux à vn peuple ignorant, qui croit tout ce qu'on lui dit. Les lunettes de Rome font voir les choſes beaucoup plus grandes qu'elles ne ſont. Ses Docteurs ſe ſeruent habilement de la regle de multiplication; ils mettent meſmes vn corps en pluſieurs lieux à la fois, par vne reproduction qu'ils appellent miraculeuſe. Le pis eſt qu'ils content le bagage, afin de groſſir leur armée, & la faire paroître plus redoutable, faiſant comme ce Capitaine Romain qui produiſoit les Muletiers & les valets pour étonner de leur nombre.

Apres cela, la fureur s'allume. Car on s'adreſſe à la Reine, en diſant; *qu'elle peut prendre dans ſes armes vn Chaos diſſipé, quand elle nous aura diſſipés.* Si l'on auoit, comme Elie, la vertu de faire deſcendre le feu du Ciel, nous en ſerions bien toſt conſumés. Comme la Reine s'approche autant de Dieu, qu'vn Ieſuite en eſt éloigné, nous eſperons qu'à l'exemple de celui qui l'a faite monter ſur le thrône, Elle n'aura pour nous que des mouuemens de Iuſtice, & de clemence.

On adjoûte, que ces Sages diſent à la

Reine, *qu'ils deteſtent nôtre Religion auſſi bien pour ſe ſauuer que pour lui plaire*, mais ſi ce recit étoit veritable, ſans doute çeût été le dernier plûtoſt que le premier. Les Mondains qui nous tournent le dos, ne le font pas pour le ſalut de leur ame, mais pour faire plaiſir aux puiſſances ſous leſquelles ils viuent, & pour auoir par leur faueur *quelque manteline Babylonienne, & quelque lingot d'or.*

Ce qui ſuit eſt fort hyperbolique, que *la Reine a augmenté le Royaume de Dieu, lui acquerant vne infinité de nouueaux ſuiets.* Quand l'Egliſe s'accroit extraordinairement, cette merveille frape les ſens, & l'on s'eſcrie auec étonnement, *qu'elles ſont ces nuées eſpaiſſes qui courent comme pigeons à leurs trous.* C'eſt ainſi que les Chrétiens du tems des Apôtres virent auec admiration la conuerſion d'enuiron huit mille perſonnes en deux occaſions que la Prouidence de Dieu fit naître ſelon que S. Luc le recite. Mais on parle ici d'vne infinité d'aueugles, de qui les yeux ont été ouuerts ſans que perſonne s'en émeuue. Et on ne ſait ni leurs noms, ni leur nombre,

ni

ni les lieux de leur demeure. Comme si c'étoyent des gens qu'on ait fait venir par enchantement des Isles imaginaires. On nous fait injure, quand on appelle ces Proselytes, *des nouueaux suiets de la Reine*, comme si ceux qui perseuerent dans nôtre Communion n'étoyent point aussi bien qu'eux, du nombre de ses suiets, ils le sont encores à meilleur titre, puis qu'ils le sont par vn pur mouuement de conscience, & non pas d'interest. Cette qualité est autant intime dans nos cœurs, que le rayon l'est au corps du Soleil. C'est vne étoile qui a plus d'éclat, & de pureté parmi nous qu'en tout autre firmament.

La fin de cette harangue, ne doit pas étre omise; Car par vn stile tout particulier ces Sages se qualifient, *les treshumbles tresobeissans, & tresobligés suiets, qui ont quitté nos erreurs, & embrassé la Religion de la Reine.* Ils ont oublié de dire qu'ils sont *ses tresfideles suiets*; seroit-ce parce qu'on presume que ceux qui ne sont pas fideles à Dieu, ne le seront pas aux puissances de la terre, ou parce que d'abord qu'on n'est plus auec nous, on n'a plus tant à cœur la prattique

de ce deuoir. Et à dire vray, la fidelité n'eſt pas dans l'Egliſe Romaine au point qu'elle l'eſt parmi nous; l'experience ne l'a que trop témoigné, & quiconque eſt tant ſoit peu verſé dans l'hiſtoire n'a pas ſujet d'en douter. Loüé ſoit Dieu de ce que cette qualité nous a été tranſmiſe de pere en fils par vne grace ſinguliere du Ciel; & quand on nous en voudroit dépouiller, & nous empécher d'accomplir le vœu que nous auons fait de la conſeruer iuſques à nôtre fin, nous dirions courageuſement comme Naboth, que *c'eſt l'heritage de nos Peres*, qui ne nous ſera iamais raui. Dire à la Reine qu'on auoit embraſſé la Religion de Ieſus Chriſt, lui eût été vne choſe plus agreble, que de lui dire, qu'on auoit embraſsé la ſienne; mais on auroit donné ſujet de repliquer que ceux là n'embraſſent pas la Religion de Ieſus Chriſt, qui vienent de l'abandonner. Leurs Majeſtés n'ont qu'vne Religion, & on ſemble dire le contraire, en declarant *qu'on a embraſſé la Religion de la Reine.* Voilà l'Orateur Tertulle euidemment conuaincu.

Il y a

Il y a apparence que les gens d'honneur de la Communion Romaine auront veu auec déplaiſir vne piece qui fait parler les muets, qui introduit des fantômes dans leur Egliſe, & qui ne tend qu'à éloigner de nous la bienveillance de la Reine, & à ſemer par tout le trouble & la ſedition. Que s'ils prenent la peine de ietter ſerieuſement les yeux ſur cette Reſponſe, & de conſiderer les fauſſetés, & les impoſtures dont l'Auteur de cette harangue ne ſauroit ſe iuſtifier, ils ſeront contraints auſſi bien que nous de lui faire le proces, comme à vn criminel, & peut étre qu'ils douteront ſi leur Religion eſt veritable, puis qu'on tâche de l'appuyer par des menſonges, & par des impoſtures. Mais en fin cela ne ſert qu'à rendre nôtre creance meilleure. La furieuſe rage qui pouſſa les Iuifs à faire mourir S. Eſtienne, pource *qu'ils ne pouuoyent pas reſiſter à la Sapience, & à l'Eſprit par lequel il parloit*, iuſtifioit bien clairement la cauſe de ce fidele témoin de Ieſus Chriſt. Que s'il y en a qui nous quittent, les gens de bien profitent de leur cheute, & prenent occaſion de ſe

mieux affermir. Les mauuais exemples n'ont point de force ſur les ames genereuſes. Que Saül s'allume tant qu'il voudra contre Dauid, iamais Ionathan ne tiendra de l'humeur de ce Pere. Vne choſe nuit fort à l'Egliſe Romaine, c'eſt qu'elle n'atire iamais aucun par la bonne voye; elle ouure la bource au lieu de l'Ecriture Sainte. Ceux qui entrent par là dans ſa Communion, n'ont pas ſuiet de dire comme ſaint Pierre, *Nous auons creu, & connu,* mais *nous auons touché, & receu* ; & quand ce moyen eſt inutile, elle fait gronder le tonnerre, eſſayant d'emporter par la violence ceux qu'elle ne peut ramener par ſes promeſſes : là où elle a l'authorité & la force, ſa tyrannie eſt inſupportable, & preſque ſans exemple.

Ce mal vient ſur tout de Meſſieurs les Eueſques, car ils entreprenent toutes choſes ſans en conſiderer les ſuites. Que la face de l'Egliſe Romaine eſt bien défigurée : L'on ne remarque point parmi ſes Prelats la pureté de ces étoiles qui luiſoyent au firmament de l'Egliſe durant les premiers ſiecles apres les Apôtres: La Colombe

lombe n'eſt pas le Symbole de leur Saint Eſprit. Si autresfois on l'a veuë dans leur arche, il y a long temps qu'elle en eſt ſortie, & on perd l'eſperance de ſon retour. Quelle peut étre leur foy, puis qu'elle eſt ſans charité, & qu'ils ne recourent qu'à des moyens violens pour nous perdre? Que ſi par fois ils ont le miel en la bouche, ce n'eſt que pour attirer les infirmes. C'eſt ainſi *qu'ils iettent le doux, & l'amer*, contre la nature des fontaines. Il ne ſe trouue point de Gamaliel parmi eux qui par ſon Conſeil vueille détourner le moindre orage dont on nous menace. Ils ſe ſont réjouïs de la paix & du Mariage du Roi, ſur cette opinion qu'on nous feroit la guerre, & qu'on ne penſeroit qu'à bâtir des tombeaux pour y enſeuelir toutes nos Egliſes. Il eſt hors de doute que leur aſſemblée qui a été conuoquée depuis quelques mois ne s'occupe principalement qu'à chercher les moyens de nous faire du mal; en quoi ils ſont ſi bien vnis, que lors qu'ils opinent contre nous, leurs voix reſſemblent à la deſcharge des ſoldats, quand ils tirent tous à la fois contre

l'ennemi. Sans repreſenter toutes leurs injuſtices, car il faudroit publier vn livre à part ; il ſuffira de dire quelque choſe de celles que l'Eueſque de Montpelier fait ſouffrir à ceux de nôtre Religion, depuis quelques années qu'il eſt dans la Ville. Il n'y a point d'inuention qu'il n'ait miſe en vſage pour les perſecuter. A quoi il eſt pouſsé par intereſt plûtoſt que par zéle, car il pretend par là de s'accrediter à Rome, & de monter plus haut.

Peu de tems apres ſon établiſſement dans ladite Ville, il puiſa dans la bourſe des plus riches, & en tira vne ſomme notable, pour reduire à ſon parti ceux qui ſe trouuoyent preſsés par la miſere, en leur preſentant de l'argent, croyant les éblouïr par la force de ce charme. Mais il fut bien ſurpris de ce qu'alors Dieu toucha le cœur d'vn bon nombre des ſiens, qui ſe rangerent dans nôtre communion ; au lieu qu'il auançoit fort peu, auec tout cet extreme ſoin qu'il prenoit, auſſi n'offroit-il que le pain du corps, qui eſt vne choſe periſſable, & nos Paſteurs ne donnoyent que le pain de l'ame, qui eſt vn aliment incorruptible,

ruptible, afin d'amener les hommes à la foi. Vne choſe le piqua ſenſiblement, c'eſt qu'ayant ébranlé la famille d'vn Artiſan, & ſachant qu'elle s'étoit repentie de lui auoir promis d'aller à la Meſſe, car le mari & la femme le témoignerent auec larmes dans le Conſiſtoire, & le Dimanche ſuiuant à la face de toute l'Egliſe, il en eût tant de déplaiſir, qu'il ſe reſolut à des choſes, que lui meſme auroit condamnées en tout autre, s'il eût ouuert les yeux aux lumieres de la raiſon. Mais ſon eſprit fut tellement enueloppé du nuage de ſa paſſion, qu'il ne ſuiuit d'autres mouuemens que ceux que la colere lui inſpiroit. Abigail qui appaiſa Dauid, n'auroit point eu de pouuoir ſur lui. Il en vint là, que d'employer l'autorité du Preſidial de la Ville, & la force de la Citadelle, pour faire empriſonner ces deux perſonnes. On alla donc à leur maiſon auec vne troupe de ſoldats, mais le mari par precaution s'étoit écarté, ayant laiſſé ſa femme, ſur cette opinion qu'on épargneroit ſon ſexe. Il ne conſideroit pas qu'il ne faut point eſperer de calme d'vne mer qui eſt touſiours irri-

tée contre nous. On la mena donc en prison auec vn petit enfant malade qu'elle tenoit entre ses bras, duquel les larmes accompagnées de cris dont les ruës retentissoyent, sembloyent demander iustice de cet attentat. On s'imaginoit que par ce moyen on la detourneroit de son dessein. Mais le Seigneur Iesus fortifia cette plante fragile, afin qu'elle resistât au vent d'vne si rude tentation. C'est lui qui entre dans la prison, *les portes fermées*, comme autresfois dans la chambre de ses Apôtres, pour consoler & affermir les affligés. Enfin si elle eut sa liberté, ce fut apres vne longue detention, & apres beaucoup de poursuites, & de frais; & à condition que pour quelque tems elle sortiroit de la Ville auec son mari. Que s'ils y sont reuenus, la haine qui ne retenoit son venin qu'en apparence, le vomit bien tost apres, & redoublant la persecution, ils furent contraints de chercher vne retraite ailleurs.

Lors que François Maucluit, Disciple de Veron, qu'on hazarde par tout comme vn enfant perdu, vint à Montpelier, qu'il

qu'il entra dans le Temple à l'heure de la Predication, & qu'il dit pluſieurs fois à haute voix au milieu de l'aſſemblée, voici la Synagogue de Satan ; & qu'il donna des dementis au Paſteur qui préchoit, l'Eueſque n'auoit-il pas pouſsé ce furieux à commettre vn ſcandale, qui ſans la prudence des plus Sages, auroit armé les habitans de la Ville les vns contre les autres, & fait couler des ruiſſeaux de ſang par les rues?

N'eſt-ce pas par l'ordre de l'Eueſque, qu'on voit dans la meſme Ville des perſonnes de condition, de l'vn & de l'autre ſexe, ſe fourrer dans les familles pour ſeduire les conſciences, ayant à la teſte vn Zelateur de leur foy, dont nous taiſons le nom par diſcretion, qui furette par tout, & qui tourne plus ſouuent ſon eſprit que ſes chapelets, pour eſſayer de faire des Proſelytes?

N'eſt-ce pas l'Eueſque qui a empeſché nos Paſteurs d'aller conſoler nos malades dans l'hoſpital, & qui ne peut ſouffrir que nous ayons des écoles publiques pour l'inſtruction de nôtre ieuneſſe, renverſant

par ce moyen les Edicts de sa Maiesté, qui nous permettent l'vn & l'autre. Ne fit-il pas mettre en prison, il n'y a pas long temps, vn Precepteur pour ce seul crime, qu'il enseignoit quelques enfans, leur donnant la premiere teinture de la langue Latine?

De tout temps l'Vniuersité en Droit de Montpelier auoit accoûtumé de nommer tous les ans vn Prieur, & de le choisir d'entre les Docteurs, sans difference de Religion. L'Euesque a creu deuoir corriger cet abus, estimant que cet honneur étoit au dessus de nous. S'il auoit le pouuoir en main, la plus grande grace qu'il nous feroit, seroit de nous reduire à la condition des Hebrieux, qui l'occupoyent dans l'Egypte à faire du mortier & des briques.

C'est bien lui qui depuis peu de tems a allumé vn nouueau & étrange feu contre nous dans l'étendue de son Dioceſe. N'a-il pas employé l'autorité du Presidial de Montpelier pour faire prendre Monsieur Rossillon, Pasteur de l'Eglise de Pignan, par vn Preuost, & des Archers, qui l'ont conduit

conduit comme vn criminel dans les prisons de la Ville, sous ombre qu'il auoit baptisé vn enfant hors de son Eglise, & neantmoins dans vn lieu qui appartient à vne Dame de nôtre Religion? Il faut bien qu'on nous en vueille, puis qu'on cerche à nous quereller si malicieusement. Quelle fut la Sentence que le Presidial donna sur ce fait? nous en demeurerions surpris, si le passé ne nous faisoit dire, que nous ne deuons pas esperer qu'vn corps qui prend la passion & la haine qu'il a contre nous pour la regle de ses iugemens, nous appuye par sa Iustice. Cette Cour preoccupée condamna donc le Sieur Rossillon à trois cens liures d'amende, & le bannit pour trois ans de l'étendue de sa iurisdiction. Dequoi il appela à la chambre de l'Edit de Castres, où du commencement il fut traité fort indignement, car on lui mit les fers aux pieds, & si l'on a addouci sa peine, c'est en ce qu'il a eu la Ville pour prison. Quant au iugement de son affaire, la chambre fit partage, & la cause ayant été renvoyée au Conseil, il souffre depuis plusieurs mois,

vie si injuste detention; & ce qui l'afflige le plus, c'est l'interruption de l'Exercice de sa charge. O siecle malheureux, puis que les Iuges font le contraire de ce que fit Salomon, qui rendit à la vraye mere l'enfant que la fausse vouloit lui rauir!

Derechef c'est l'Eueſque qui a ſollicité le Preſidial à donner vn decret de priſe de corps contre Monſieur Carcenat, l'vn des Paſteurs de l'Egliſe de Montpelier, tout de meſme que s'il eût été coûpable de quelque choſe d'atroce. Quel étoit donc ſon crime, puis qu'on eſt allé ſi viſte? il auoit préché dans Pignan par l'ordre du Conſiſtoire, en l'abſence de ſon Paſteur. Où eſt le temps auquel ce Preſidial ſe faiſoit remarquer par la candeur des Iuges, à qui les cheueux blancs auoyent rangé la raiſon, & meuri le iugement. On moiſſonnoit auec ioye le fruit de leur iuſtice durant cet hyuer de leur vie, & ſous ces neiges qui couvroyent leur viſage. Mais aujourd'hui la pluſpart de ceux qui ſont aſſis ſur les fleurs de lis, étant dans cet âge, où le ſang eſt touſiours boüillant, ne ſuivent que la violence de leur paſſion, toutes

toutes les fois que l'occaſion de nous nuire ſe preſente. Alors il ne ſe trouue point parmi eux d'Ageſilaus, duquel l'integrité reſiſta conſtamment aux perſuaſions de ſon pere, qui deſiroit qu'il iugeât quelque procés contre les loix, lui diſant, *qu'il l'auoit inſtruit à obeïr aux loix dés ſa ieuneſſe, & qu'il vouloit encore lui obeir.*

Mais quel pretexte a-t-on pris pour couvrir vne action qui auroit ietté vn deſordre general dans la Ville ſous la moderation des plus iudicieux ? On fait parler le Roy lors qu'il ſe taît, & on allegue qu'il a donné vn Arreſt qui defend à nos Paſteurs de précher hors des lieux de leur demeure; c'eſt vn Arreſt ſur requeſte qui a été extorqué ſans la participation de ſa Maieſté. L'on ſçait aſſés comme quoi l'on en vſe, quand il s'agit de nous faire du mal. Le Roy a trop à cœur la iuſtice pour nous condamner ſans nous ouïr, & pour violer les Edits qui ſont les ouvrages de ſes glorieux Predeceſſeurs, & que lui meſme a confirmés. En effect, ſi ce qu'on pretend auoit lieu, on aboliroit peu à peu parmi nous la liberté de l'exer-

cice de la Religion. Nôtre diſcipline donne vocation aux Paſteurs de précher par tout où nôtre exercice eſt établi ſelon les Edits, lors que les Conſiſtoires des lieux le requierent, & que cela ſe fait par vn mutuel conſentement. Ce ſeroit donc ſaper le fondement de ce qui nous reſte de plus cher au Monde, & fraper tout à la fois deux funeſtes coups, dont l'vn porteroit bien auant contre nôtre diſcipline, & l'autre contre les Edits de nos Rois. D'ailleurs le Paſteur d'vne Egliſe étant ou malade, ou mort, & la tenue du Synode de la Prouince ſe trouuant éloignée, s'il n'y a point d'autre moyen pour pouruoir par prouiſion à ſa place, faudra-il que le troupeau durant cet intervalle demeure ſans conſolation? Il y a prés de mille ans que l'on vit fondre vne multitude d'aigles qui emportoyent la viande de deſſus les tables, pour peu que le moyen leur en fût ouuert; & cela fut vn triſte preſage qu'on rauiroit la parole de Dieu aux Chrétiens. Helas! dans les ſiecles ſuivans ils n'ont que trop reſſenti ce malheur, & à preſent on tâche de nous faire

faire ſouffrir la meſme peine, en nous ôtant aujourdhui vn Priuilege, & demain vn autre, iuſques à ce qu'on nous ait entierement priués de l'exercice de nôtre Religion.

Cette voye toute extraordinaire du Preſidial de Montpelier, obligea Monſieur Carcenat de s'aller remettre à la chambre de l'Edit de Caſtres, qui étant ſaiſie de ſon affaire, l'a renvoyé auec vn Arreſt d'eſlargiſſement ſous caution, afin qu'il ſe repreſente lors qu'il ſera neceſſaire, ſans iuger le fonds. C'eſt ainſi qu'on ſe déueloppe, quand nôtre droit eſt ſi bien établi, qu'on ne trouue point de pretexte pour colorer vn mauuais iugement. Si les Magiſtrats ſe licentient, comme ils ont ci-deuant fait, à vſer de cette rigueur, en vertu des Arreſts ſur requeſte, ou des lettres de cachet, nos libertés, & nos vies ne ſeront pas aſſeurées. Cette promptitude du Preſidial eſt ſi étrange qu'elle a été condamnee par quelques vns des principaux du corps meſme, quelques zelés qu'ils ſoyent en leur Religion, & par d'autres perſonnes

de haute condition, qui ne peuuent point étre ſuſpectes. Il y a du danger à conter les voix, au lieu de les peſer, lors que la paſſion, ou l'intereſt entraine l'eſprit des Iuges. C'eſt par ce moyen que l'innocence eſt ſi ſouuent opprimée, quelque euidence qu'il y ait en la iuſtice de ſa cauſe.

Niera-t-on que l'Eueſque n'ait pas tout fraîchement excité du trouble dans les Egliſes de la Verune, de Pouſſan, & de S.Bouſile, ſur la faculté qu'elles ont de ſe maintenir dans l'exercice de la Religion, combien qu'elles ſoyent munies de titres ſuffiſans pour la iuſtifier. L'affaire n'eſt pas encore iugée. Que ſi elles ſont dépouïllées de ce qu'elles ont ſi iuſtement poſſedé, nous ne voyons pas qu'il y ait rien plus à eſperer. Qui voudroit tout dire, ſeroit étonné de cette multitude d'inuentions dont on ſe ſert pour nous trauailler.

Qui ne ſera donc étonné de ce que l'Eueſque de Montpelier traite auec tant de rigueur ceux de nôtre Religion, qui lui ont touſiours témoigné beaucoup de

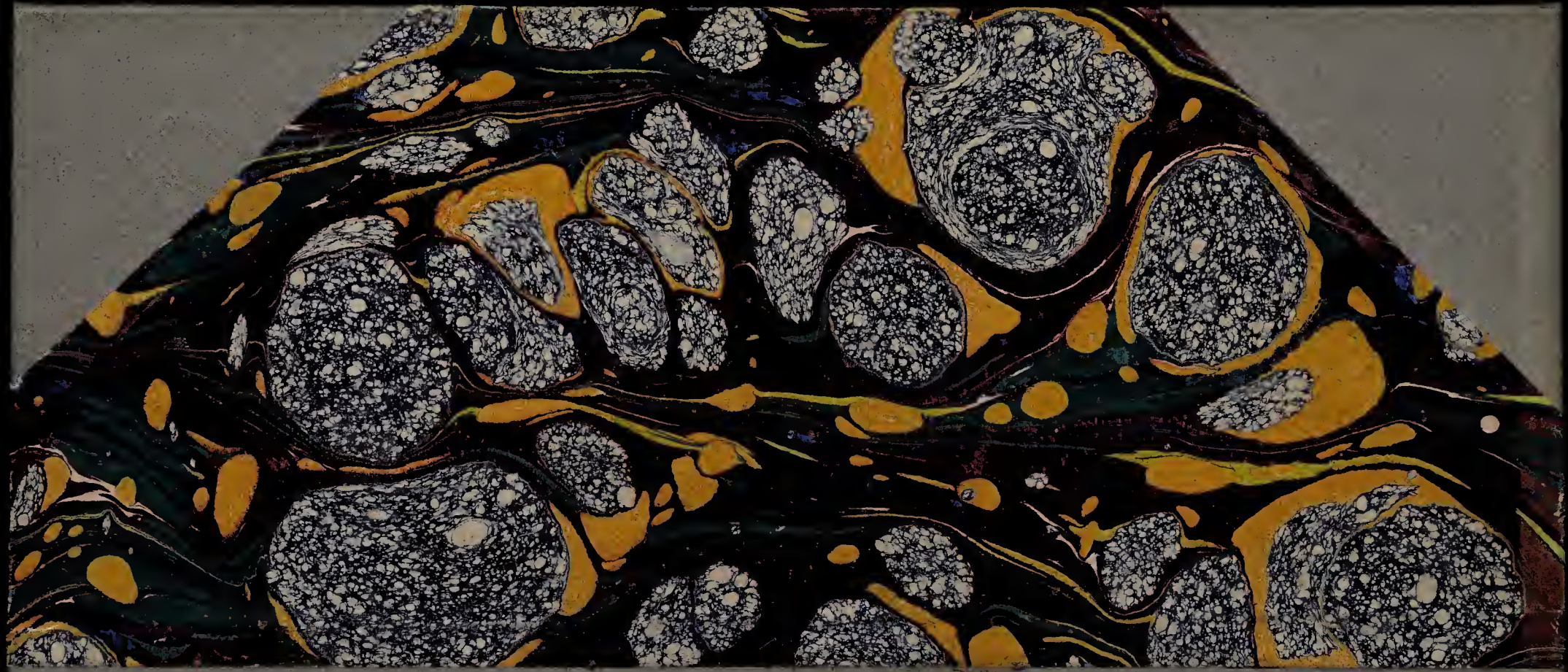
defe-

deference & de reſpect ? Quand on doit au bonheur & non pas à l'extraction, le rang qu'on tient au deſſus des autres, on ſe laiſſe ſouuent emporter au mouuement d'vne paſſion aueugle, tout ébloui qu'on eſt de l'éclat dont on ſe voit enuironné, au lieu que ceux qui ſont conſiderables par la naiſſance, font paroître plus de moderation & de douceur ; le ſang noble veut étre diſtingué du commun, ſe ſoûmettant à l'empire de la raiſon, & ne s'allumant que dans les rencontres qui du moins peuuent donner quelque couleur à des actions de feu & de violence.

Cependant ſa Maieſté eſt trop riche en vertus pour faire des choſes contraires au mouuement qu'elles lui inſpirent, & pour fraper en ſa rigueur ceux qui par leur conduite ne ſe ſont iamais rendus indignes de ſes graces. Elle reiettera, s'il lui plait, tous ces diſcours ſeditieux qu'on lui fait pour l'obliger à armer ſon bras contre ſes fideles ſujets. Elle appaiſera l'orage dont nous ſommes tous les iours batus par la haine de nos ennemis. Dauid n'auroit-il point témoigné de l'indigna-

tion contre ceux qui se seroyent ingerés de recourir à son autorité, pour l'induire à faire punir ces trois genereuses personnes qui lui apporterent de l'eau du puits de Bethlehem au peril de leur vie : & sa Maiesté écouteroit-elle ceux qui essayent à tous coups de l'animer contre nous qui auons si souuent exposé nos vies pour le bien & la gloire de l'Etat ? Retrancheroit-elle des arbres, qui toutes les saisons de l'année ont porté les fruicts d'vne inuiolable obeissance ? ou tariroit-elle des fleuues qui ne se déborderont iamais que pour inonder les ennemis de sa Couronne ? Nous croyons que sa Royale main, qui par le passé nous a couuerts de sa protection, malgré l'envie de ceux qui nous troublent, ne se retirera point de nous. Nous attendons sur tout de la misericorde de Dieu, qu'il ne permettra point que son Sanctuaire soit pour toûjours desolé. Comme il a conduit la halebarde de Saül, afin qu'elle frapât la paroi, au lieu de la personne qu'il haïssoit injustement ; aussi sa prouidence détournera les pernicieux desseins du

Monde,

Monde, abbatra ſon orgueil, conſervera ſon Egliſe, & nous fera la grace de le ſervir en toute liberté iuſques au dernier de nos ſoûpirs.

AMEN.